

profession médicale canadienne-française tout entière affirme sa volonté de maintenir l'Alma Mater, la Faculté de Médecine, à la hauteur de la tâche qui lui est dévolue.

“ Il ne faut pas, il ne faudra jamais, que l'on puisse penser que nos institutions françaises soient inférieures à celles de l'étranger, dussions-nous pour cela hausser notre orgueil à la hauteur d'un sentiment national.

“ En face de McGill qui dépense des millions, nous nous faisons fort avec la modique somme que nous demandons, \$80,000, de placer notre Université Médicale au premier rang, et de lui donner par son organisation, par le renom de son enseignement, une place aussi enviée qu'enviable. Notre projet est de faire venir de France des professeurs dont le nom seul est une lumière et ceux-ci à leur tour formeront une pléiade parmi lesquels, plus tard, nos professeurs seront choisis.

“ McGill paie \$3,000 de salaire à un pathologiste de Londres ; avec deux mille dollars seulement nous aurons un pathologiste français qui ne le cèdera en rien à personne.

“ La France, a pour nous, qu'elle considère comme ses enfants, des trésors de bienveillance et de bonté ; elle nous facilitera notre tâche, et d'elle nous obtiendrons le secours intellectuel, l'appui précieux qui ne s'achète pas. On nous facilitera la création de musées et de l'échange tout cordial qui s'en suivra, il résultera pour notre Faculté des avantages scientifiques sans nombre.

“ Donc, haut les cœurs ! que chaque médecin apporte son obole, sa quote part à l'œuvre. L'exemple doit venir de nous-mêmes ; le grand public auquel nous allons nous adresser suivra celui que nous lui aurons donné. Maintes fois nous avons apporté notre concours à des œuvres étrangères à notre profession ; nous avons en outre soigné des milliers de malades, notre temps, notre travail sont offerts à tout venant et souvent nous n'avons eu pour tout remerciement que l'oubli ; n'importe, notre carrière est une de celles où il est défendu de compter et le plus bel éloge qu'on en puisse faire est en souriant de montrer le malade au chevet duquel nous avons passé nos nuits, s'en aller avec la persuasion de ne rien nous devoir, sans même nous dire merci !

“ Et cela pourquoi ? Parce que cet homme a inconsciemment senti que nous avons une mission à remplir, une mission qui nous ennoblit et fait de notre position, non un métier, mais une vocation, et la plus noble entre toutes.

“ Quel plus éloquent hommage pourra-t-on jamais nous rendre ? ”

Ce discours fut accueilli avec faveur par tous les médecins, et nous savons que la souscription se poursuit activement et fait espérer un succès rapide.

Nous tiendrons nos lecteurs au courant de cette organisation, que l'on a établie sur des bases sérieuses, et qui paraît devoir réussir, car elle a pour but de jeter plus d'éclat sur notre enseignement universitaire, ce qui ne pourra que contribuer au renom de la race française en Amérique. C'est la profession médicale qui en bénéficiera la première et davantage.